

Journal de la CGT-Ford n° 360 (mercredi 20 septembre 2017)

Bonnes nouvelles

Une seule solution : Ford doit investir, apporter de l'activité et préserver tous les emplois

Le Comité de Suivi normalement prévu fin septembre ou début octobre n'est toujours pas annoncé. Ni le Préfet, ni Ford n'en disent quoi que ce soit.

Ce n'est pas surprenant. Car pour pousser Ford à s'engager réellement sur l'avenir de l'usine, encore faudrait-il s'en donner les moyens. Cela pose la question d'une véritable mobilisation des salariés, comme dans les années 2007-2011. Il faut se rappeler qu'à ce moment-là nous ne nous contentions pas de réunions. Si Ford a finalement remis de l'activité dans l'usine c'est bien parce que des centaines de collègues étaient mobilisés, que nous avons envahi le stand Ford au salon de l'auto, que nous avons multiplié les initiatives, les rassemblements, les grèves dans l'usine, que le climat était tendu, parce que tout simplement nous ne nous laissons pas faire.

Aujourd'hui rebelote, qui peut croire sérieusement que Ford travaille pour l'avenir de l'usine ? Qui fait confiance aux dirigeants ? Qui croit qu'en laissant l'effectif vieillir sans embaucher, qu'en laissant partir les collègues en retraite sans recruter, c'est bon pour la suite ? Personne n'y croit mais tout le monde ou presque subit. Tout le monde parle dans les allées mais peu osent protester.



La direction veut nous faire croire que c'est en restant « sages » que nous nous en sortirons. Vive la « paix sociale ». Peu importe que les productions baissent ou augmentent sans savoir pourquoi, que les perspectives du DCT comme du Fox soient à très court terme ...

Mais pourquoi fermerions nous les yeux et attendrions nous sagement comme le demande la direction ? Jusqu'à quand ferions-nous comme si de rien n'était ? Et jusqu'à quand nos collègues des autres syndicats nous dirons que ce n'est surtout pas le moment de manifester ? Alors qu'ils nous disent tous que la situation est grave et même d'après certains, qu'elle est désespérée ?

Nous ne sommes pas des fous et nous tenons comme nous toutes et tous ici à nos emplois, à nos conditions de vie. Mais nous disons clairement qu'il faut mener la bataille, qu'il faut des actions rapidement. Le Comité de Suivi doit avoir lieu rapidement, il devra impérativement confirmer la production de la 8F, des investissements pour l'entretien du TTH, pour des recrutements... Et il n'y a que nous salariés, collectivement, qui pouvons l'imposer.

JOURNÉE DE GRÈVE ET DE MANIFESTATION CE JEUDI 21

Après le mardi 12 septembre, voici avec le jeudi 21 la deuxième journée de mobilisation contre les ordonnances Macron. L'enjeu est bien de construire un véritable mouvement social, profond, large, unitaire pour réussir à être très nombreux et ainsi à changer le rapport de force pour bloquer les nouvelles remises en causes des protections sociales (droit des salariés, code du travail, etc...).

À la manifestation du 12, nous étions environ 80 salariés et retraités de FAI et GFT. C'est toujours ça mais c'est peu. A l'image du nombre de manifestants nationalement, environ 300 000. Cela signifie que de nombreuses personnes en ont ras le bol des difficultés quotidiennes, des reculs sociaux qui s'accumulent au fil des années et au fil des gouvernements mais ne manifestent pas, se taisent, par résignation, par crainte ou par inconscience.

Or nous sommes réellement en danger. Les dernières « réformes » visent peu à peu à donner tous les droits au patronat, facilitation des licenciements, renforcement de la précarité, accords d'entreprises qui s'attaquent aux salaires, aux contrats de travail... (voir document en ligne sur notre site Cgt « avant/après »). Il y a une volonté des capitalistes d'enlever toute contrainte afin d'exploiter toujours plus, c'est ce qu'ils appellent pudiquement la compétitivité.

Il n'y a pas de fatalité, nous sommes des millions de travailleurs, de retraités, de chômeurs, de précaires... en relevant la tête, nous aurions les moyens de répondre aux coups et de stopper enfin les politiques antisociales. Les manifestations sont importantes parce qu'elles peuvent nous aider à retrouver le moral, à retrouver des forces pour nous défendre.

Beaucoup disent que faire grève c'est compliqué notamment à cause des problèmes d'argent. C'est sûr, faire grève c'est perdre un peu de salaire. Mais demain ce sont nos emplois, nos salaires ou nos retraites que nous perdrons à laisser ainsi passer les mauvais coups. En vrai nous avons tout à gagner à nous battre aujourd'hui, à nous mettre en colère.

Les « réformes » comme ils disent sont injustifiables. Les profits, les dividendes, les fortunes des plus riches sont énormes et indécentes. Il n'y a pas de raison de subir, de trinquer indéfiniment. Alors c'est le moment de nous exprimer, de défendre notre dignité, nos vies.

ALORS SOYONS DÉTERMINÉS POUR DÉFENDRE NOS DROITS, MANIFESTONS À PLUS NOMBREUX CE JEUDI 21 SEPTEMBRE. RENDEZ-VOUS À 11H30 PLACE DE LA RÉPUBLIQUE À BORDEAUX, RETROUVONS-NOUS DERRIÈRE LA BANDEROLE FORD.

RENCONTRE ÉCLAIRE

La CGT participera à la rencontre avec L. Cash, la dirigeante de Ford Europe, prévue ce jeudi 21 septembre. Mais nous exprimerons clairement notre mécontentement de la façon dont les choses se passent.

Il s'agit d'une réunion de 30 minutes ! Si nous décomptons le temps de traduction des deux côtés, cela fait quasiment moitié moins de temps en réalité. Alors disons-le tout net, cela n'est pas sérieux.

Cette rencontre, faute d'échanger réellement sur la stratégie de Ford et l'avenir de l'usine, nous permettra au moins de rappeler l'urgence de la situation, sur la nécessité pour la multinationale de s'engager dès maintenant au moins sur la production de la 8F.



VOUS AVEZ DIT MOBILITÉ ?

Cette semaine, c'est le challenge de la « mobilité », initiative nationale qui se décline régionalement. L'objectif semble être de sensibiliser sur l'aggravation de la pollution atmosphérique qui provoque une surmortalité importante. Cette pollution est industrielle mais aussi en grande partie liée à la circulation routière.

Face à ce grave problème, voilà qu'on nous encourage à trouver une autre solution que sa voiture au moins un jour dans l'année, ce jeudi 21 septembre. Seulement le sujet mérite un peu plus. Le meilleur moyen de faire sans son véhicule particulier, c'est de développer les transports en commun, ce serait de rendre gratuit les transports publics, de les développer, de les adapter aux horaires et aux lieux de travail. Ce devrait être la mise en place d'un ramassage collectif ou d'une liaison avec le trafic de Bordeaux Métropole.

En tout cas la pollution c'est bien un problème de santé publique et de protection de l'environnement. Ça vaut le coup d'en discuter sérieusement et de mettre les moyens pour trouver des solutions... en plus du questionnaire.

En attendant, ce 21 septembre, il y a un moyen de changer nos habitudes : plutôt que de prendre sa voiture pour aller à l'usine, nous pouvons prendre le tram ou le bus pour aller à la manifestation de Bordeaux contre les ordonnances Macron.

STRATÉGIE SYNDICALE EN DÉBAT

Dans notre bataille pour sauver l'usine et nos emplois, la coopération entre les organisations syndicales est fondamentale. De ce fait, l'existence de l'intersyndicale est importante, elle nous permet d'agir en commun pour un certain nombre d'initiatives mais comme tout le monde a pu le remarquer, d'autres initiatives sont assumées par la CGT seule.

Dès qu'il est question de mobiliser les salariés, de faire des manifestations ou autres rassemblements de protestation, nous sommes seuls. En fait, nous le regrettons, pour les autres syndicats, ce n'est jamais le moment de se mobiliser largement, de se faire entendre avec le plus de collègues possible.

Alors pourquoi fallait-il manifester et faire grève tous ensemble en janvier alors qu'aujourd'hui la situation ne fait que s'aggraver au fil des mois, d'après les mêmes syndicats, ce ne serait plus le moment d'agir.

Ce désaccord s'exprime aussi lors des visites des dirigeants de Ford comme cette semaine. Nous ne sommes pas du tout disposés à les remercier de leur visite, c'est un comble, c'est leur boulot de s'occuper de leurs usines. Nous pensons au contraire que c'est à chaque fois l'occasion de rappeler que nous tenons à nos emplois, qu'il est inacceptable de traiter ainsi des salariés, de manœuvrer comme ils le font.

GOUVERNER PAR ORDONNANCES



GFT : LA VALSE DES CHEFS

Ça bouge en ce moment dans l'usine de GFT. Le directeur vient d'être remplacé, écarté ou muté ou « promu », c'est selon. Bien sûr ni nos collègues d'à côté, ni nous, ne savons de quoi il en retourne exactement. Mais le lien est facile à faire avec la pagaille actuelle dans la production de la MX65. La situation est pire que celle que nous avons connue avec le lancement du DCT : défauts de qualité, manques de moyens, de formations, d'effectifs... Ce sont les salariés qui trinquent avec des mauvaises conditions de travail, une flexibilité dingue, des heures supp...

Visiblement devant cette désorganisation du travail, les patrons font le ménage et changent les chefs. Seulement il semblerait que le problème soit plus profond qu'un changement de dirigeant, c'est la politique qu'il faut changer, en donnant les moyens financiers, professionnels et humains pour produire dans des bonnes conditions pour tout le monde.